

## Langage et exclusion. La langue des cités en France

Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/729>

DOI : 10.4000/cdlm.729

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 23-32

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, « Langage et exclusion. La langue des cités en France », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 07 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.729>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Langage et exclusion. La langue des cités en France

Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza

---

## Introduction

- 1 La France a créé des zones dans lesquelles les problèmes semblent s'accumuler : problèmes d'habitat, de coexistence, de scolarisation, d'accession au travail. Certaines de ces cités apparaissent, si ce n'est comme des ghettos, du moins comme des espaces de relégation. Personne n'oserait nier aujourd'hui l'existence d'un mal-vivre social des grands ensembles. La cité est perçue comme un espace de réclusion. De nombreux jeunes de ces cités, en plus des différences intergénérationnelles classiques, se sentent exclus de la société. Ces jeunes, pour la plupart issus de l'immigration, se voient de plus en plus enfermés entre les murs de leur cité sans véritable espoir de faire partie intégrante un jour de la société française. Ils ont le sentiment d'un enfermement, sans barreaux certes, mais réel ; un sentiment de déphasage, d'exclusion qui affecte en profondeur les processus de socialisation.
- 2 Dans ces milieux, qui, du fait de la durée de la crise, se paupérisent de plus en plus, émergent des valeurs et des comportements culturels différents. Les jeunes des cités, la *caillera* (la racaille) comme ils s'autoproclament se retrouvent « *au ban du lieu* » et la banlieue est revendiquée comme leur territoire. Le quartier (*tiéquar*) des jeunes banlieusards représente le seul espace possédé et maîtrisé. Ils s'inventent leur propre identité, identité largement influencée par la culture noire américaine, le hip-hop, caractérisée par quatre formes d'expression : musicale avec le rap ; graphique avec le tag ; vestimentaire avec le tee-shirt, le jogging, les baskets et la casquette mise à l'envers ; et orale avec un langage qui leur est propre appelé soit « *langue des cités* », soit « *parler des jeunes* » soit « *téci* ».
- 3 La langue reflète le degré de prise en compte de la présence de l'autre. Elle est en effet, pour ces jeunes des cités, un des moyens pour exprimer la haine, pour crier l'injustice et l'intolérance exercées sur eux. Nous essayerons d'analyser comment, à travers des processus formels ou sémantiques, les jeunes des banlieues se révoltent contre l'exclusion de la société par un langage communautaire exclusif. La langue des cités est

pour toute une jeunesse « oubliée » une manière d'affirmer son identité et de se démarquer des autres. Pour communiquer dans un groupe de pairs, il faut en effet un langage commun. Le parler des jeunes, avec ses diverses codifications, fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe en révolte contre l'exclusion. A travers différents jeux de langue complexes (le verlan, la troncation, les métaphores et les métonymies, les emprunts, entre autres), ce langage montre une capacité à servir de langue communautaire hermétique.

- 4 L'univers du français académique évoque l'autorité, le pouvoir, le monde du travail qui leur est barré par le chômage ou la discrimination. Ce français normatif les renvoie à l'échec scolaire que connaissent beaucoup d'entre eux. La langue des cités leur permet de surmonter l'éclatement et l'instabilité liés à leur condition socio-économique et à leur sentiment de rejet par les autres et ainsi de se doter d'une unité de conscience. Le fait de dire, « nous ne parlons pas comme vous » est une procédure de résistance, de renvoi à l'autre de la pression qu'il exerce par le haut.<sup>7</sup>
- 5 Le français des cités est un type d'argot (dans le sens linguistique) contemporain parmi d'autres, essentiellement identitaire. Selon Pierre Guiraud, « *l'argot... est le signe d'une révolte, un refus et une dérision de l'ordre établi incarné par l'homme que la société traque et censure* ». Une pratique linguistique est révélatrice d'une pratique sociale. Les jeunes des cités s'identifient à leurs mots, à leurs expressions. Dans un territoire où vit une population qui a le sentiment d'être exclue, la façon dont on parle doit afficher une culture d'opposition de principe, une émancipation sur le registre de la rébellion aux codes. Il faut peut-être y voir aussi un jeu : on peut se sentir mieux en se positionnant en tant qu'exclu qu'en acceptant d'entrer dans le moule de la société. L'expérience de l'exclusion affecte le jeune qui sent qu'il appartient à un groupe social stigmatisé et parallèlement affecte la légitimité de ou des Institutions. La langue des cités dénote donc une « fracture linguistique » née de la fracture sociale.
- 6 Nous tenterons de comprendre quel est le rapport qui existe entre « la langue des cités » et le sentiment d'exclusion ; comment les jeunes, à travers un langage codifié (le verlan) et un langage violent (par son sémantisme), revendiquent et s'approprient cette exclusion.

#### I - Langage codifié

- 7 Les jeunes se sont créés des moyens pour pouvoir opérer de manière transgressive, pour faire du cryptique : troncation des mots ; inversion des mots ; emprunts à d'autres langues. L'identification du jeune des cités aux formes linguistiques qu'il utilise au nom de l'appartenance à un groupe et au nom de la manifestation identitaire semble réduire le langage à fonctionner selon une centration sur les mots et expressions, à être code et non plus langue. Pour de nombreux linguistes, le vocabulaire des cités est restreint. Il se fonde sur des clichés, du verlan et des hyperboles. La syntaxe se réduirait à des phrases-noyaux (sujet/verbe).<sup>8</sup> La société voit dans la langue des cités une sous-culture alors que tout laisse à penser que ces jeunes cherchent à exprimer une contre-culture. Le français normatif mets l'accent en finale, fait de l'apocope tandis que le *téci* mets les mots à l'envers, l'accent sur l'avant dernière syllabe et fait de l'aphérèse. Tous ces processus, conscients et inconscients, relèvent d'une volonté d'affirmer une identité groupale.<sup>9</sup> Les jeunes se positionnent dans une procédure qui tend à mettre tout ce que l'autre fait à l'envers. Nous avons une forme de langue miroir et ce n'est évidemment pas innocent. Le verlan est en cela emblématique.

#### Le Verlan

- 8 Le langage des cités est orné de verlan ainsi que de mots ou expressions argotiques (Les mots d'argot sont souvent eux-mêmes verlanisés : flic → keuf ). C'est un phénomène des banlieues mais il faut rappeler que le verlan existe depuis très longtemps. C'est à l'origine un code, un langage secret connu et utilisé seulement par des initiés pour diverses raisons (identité de bandes, pour ne pas être compris par toute autorité, ...). Le verlan, argot à la fois d'exclusion et de reconnaissance, est là pour rappeler les clivages dans la société française. Chez les jeunes des banlieues, il est par nature insolent et répond à leur état d'esprit, à leur désir de bousculer les valeurs établies, ces valeurs qui les excluent. Son emploi peut être analysé comme une volonté d'inverser les normes culturelles, tout comme le fait de porter sa casquette et son pantalon de survêtement à l'envers. Le verlan permet de faire une langue « en miroir » qui manifeste la différence de locuteurs refusant de se reconnaître dans la langue normée. C'est pourquoi, il est largement utilisé dans les cités.
- 9 Le verlan est un jeu avec le langage qui fonctionne un peu comme un encodage du français en renversant les syllabes d'un mot. Cette inversion de syllabe est également accompagnée d'une certaine sonorité. Il existe trois possibilités, trois façons de verlaniser :
- a- simple inversion  
Paris → Ripa  
Fleuris → Rifleu  
ghetto → togué  
lourd → relou
  - b- inversion et rajout d'un autre son  
soeur → reus + da → reusda  
reus + dé → reusdé
  - c. suppression de la voyelle ou de la syllabe finale d'un mot verlanisé  
flic → quefli → (le i tombe) → keuf  
père → reupé → (le é tombe) → reup  
métro → tromé → (le é tombe) → trom
- 10 Un mot verlan peut subir les 3 règles :
- 11 En douce → (inversion) en ousde → (rajout d'une consonne) en lousde → (suppression de la syllabe finale) en lous'.
- 12 Chaque étape correspond à différentes périodes où chaque prononciation était à la mode. En fait, le verlan, langage des banlieues, se veut un langage secret et lorsqu'un mot passe dans les autres couches de la société, il perd son statut de rébellion contre celle-ci. Il faut donc le réencoder, le revernalisé. Et en effet, de plus en plus de mots en verlan sont utilisés par les jeunes, de quelque milieu qu'ils soient. Le cefran des técis (il faut comprendre le français des cités) connaît un véritable succès. Il réussit à s'introduire dans d'autres niveaux de langue, grâce notamment aux émissions grand public des radios ou de la télévision, ainsi qu'à la chanson rap. Le verlan des cités fournit aux lycées bourgeois ses locutions à la mode. Aujourd'hui *beur*, *keuf* et *meuf* sont dans le dictionnaire. Mais lorsque les jeunes constatent, de façon collective ou inconsciente, que « leur » langage est parlé par d'autres, de nouvelles formes langagières émergent. On assiste à un phénomène de « verlanisation du verlan », emblématique d'une volonté de préservation langagière, comme si les jeunes refusaient « l'intégration ». Aujourd'hui très peu disent une « meuf », le mot étant devenu quasiment normal. Le nouveau mot employé est une « feum » ou « feumeu » : de

l'envers à l'envers, le verlan du verlan. Les jeunes transgressent rapidement leur propre vocabulaire dès lors qu'il est parlé ailleurs qu'à l'intérieur de leur cadre de vie.

- 13 Mais derrière cette technique, à première vue relativement facile, d'inversion des syllabes, le verlan est en fait un jeu complexe qui nécessite de véritables prouesses linguistiques. Ce que confirme Vivienne Méla pour qui « l'apparente simplicité du codage en verlan se révèle d'une grande efficacité pour rendre le discours hermétique. Les règles de base semblent faciles à appliquer mais par le biais de la reverlanisation, par le jeu d'escamotage de certaines voyelles pour réduire ou pour augmenter le nombre de syllabes du mot de départ, pas le biais de la troncation, les pistes sont aisément brouillées et l'interlocuteur qui croyait avoir compris le jeu se retrouve vite égaré ».<sup>7</sup>
- 14 Il est vrai que pratiqué avec dextérité, le verlan n'est pas facile à déchiffrer par un « non-initié » (certains reportages consacrés aux jeunes des cités sont sous-titrés afin que le spectateur puisse comprendre ce qui est dit). De plus, il existe des différences qui opposent par exemple les cités de la banlieue parisienne à celles de la province. Certains mots ont une validité dans un territoire et pas dans un autre, sont prononcés différemment selon le quartier d'où l'on vient, mais aussi la bande à laquelle on appartient. Certaines cités disent « ma reumé » pour ma mère ; d'autres cités utilisent « ma reum ».
- 15 Le verlan est analysé comme une volonté d'inverser les normes culturelles mais il serait faux de le considérer comme une simple expression linguistique d'une inversion de la norme sociale. Associé à une prononciation particulière<sup>8</sup>, il désigne de façon ostentatoire l'extranéité du locuteur. Il exprime leur expérience de la vie, de la cité avec toutes ses activités, l'argent, la bagarre, les relations sociales, sexuelles, la toxicomanie, bref leur vécu. Il suffit d'écouter les chansons rap pour mieux comprendre leur mal de vivre :
- Dans les constructions élevées  
Incompréhension, bandes de gosses soi-disant mal élevés  
Frictions, excitation, patrouilles de civils  
Trouille inutile, légendes et mythes débiles  
Haschich au kilo, poètes armés de stylo  
Iam « Demain c'est loin »
- 16 Les jeunes des banlieues élaborent par le biais du langage des stratégies d'affirmation d'une identité conflictuelle et ce rapport au langage ne valorise ni la communication, ni l'échange, ni la compréhension du monde ou de soi... Le résultat est le plus souvent un enfermement des jeunes sur le groupe et la « cité », enfermement souvent volontaire, une auto-exclusion devant l'exclusion dont ils font l'objet. Le verlan apparaît comme un langage de fermeture. Si les jeunes parlent le même langage, c'est pour exprimer une opposition aux autres.
- 17 Confrontés dès leur plus jeune âge à diverses formes de discrimination qui conduisent toujours à une dévalorisation de l'image de soi, à une négation de l'individu, les jeunes s'expriment également par la violence physiques et verbales : des violences concrètes, largement médiatisées, qui constituent souvent l'affirmation défensive des jeunes face à la violence symbolique perpétuée par les institutions et face, à celle, bien réelle des formes de dominations économiques ; et des violences verbales parce que les jeunes des cités s'identifient aux mots et aux expressions qu'ils prononcent. Ils valorisent des pratiques orales violentes, notamment les insultes et les outrances verbales.

## II - Violence du langage

- 18 Les cités souffrent d'une mauvaise image et cette mauvaise réputation exclut autant sinon plus que la misère. Les jeunes assument pleinement l'image de la cité qui représente pour eux une « patrie ». La gestion de cette image trouve sa spécificité à la fois dans une exacerbation des sentiments et dans la violence symbolique de certaines pratiques langagières et communicatives inadéquates, transgressant les règles généralement admises : usage d'un vocabulaire à forte connotation sexuelle ou scatologique, réflexions impertinentes ou injurieuses.
- 19 De nombreuses expressions imagées à connotation violente habillent le langage des banlieues. Prenons quelques exemples :
- « un feu » pour une arme
  - « C'est d'la balle » signifie « c'est super ». Il s'agit d'une allusion faite à la balle d'un revolver, c'est à dire « c'est aussi percutant qu'une balle tirée par une arme à feu ».
  - Des mots d'ordinaire peu usités sont utilisés dans un sens nouveau et dans un contexte inattendu. « Déchirer », « déchiqueter », « éclater », « exploser » sont employés pour « frapper ». Autant de verbes qui indiquent le caractère virulent et agressif des échanges entre pairs. Un jeune des cités ne dira jamais à son adversaire, « je vais te frapper » mais « je vais t'exploser, t'éclater, te déchiqueter » mais le plus souvent il s'arrête au niveau des mots.
  - La langue des cités est essentiellement aux « mains » des garçons et il existe un nombre élevé de noms concernant les femmes. Celles-ci sont le plus souvent dévalorisées, maltraitées, d'où l'émergence d'un mouvement comme « Ni putes ni soumises ». Les métaphores utilisées pour désigner une fille relèvent pour certaines d'une attitude insultante : « une belette », « une rate », « une souris », « une taupe ». L'animalisation de la femme est saillante dans ces différentes dénominations. L'attitude peut être aussi (et souvent) ironique : « tchernobyl » pour une fille pleine de boutons, « airbag » ou « master card » pour une fille aux gros seins, « fax » ou « carte bleue » pour une fille qui n'a pas de poitrine.
  - Cette attitude injurieuse ne concerne pas seulement les filles mais tout ceux qui ne sont pas de leur « clan » : « fromage blanc », « paté-rillettes » désignent le français de souche. Un noir « intégré », c'est-à-dire qui se comporte comme un blanc, est appelé « bounty ».
- 20 Ces pratiques langagières revêtent évidemment une dimension ludique mais cette rhétorique de la violence par le biais de l'insulte trouve son sens dans le rapport d'opposition implicite à la norme du langage académique. Ces outrances permettent la construction d'une image que ces jeunes souhaitent donner face à la société. Ils choisissent de s'imposer à autrui par un comportement, un choix de mots et une intonation ostentatoires, ce qui provoquent chez les autres incompréhension et sentiment d'agression. Celui qui excluait se sent exclu. On peut interpréter cette violence verbale comme une violence défensive, c'est à dire comme une « contre-violence » dirigée contre le pouvoir ou tout ce qui représente le pouvoir. Beaucoup de chansons rap hard cultive à plaisir les différentes formes d'obscénité et font la part belle aux insultes et aux injures.
- 21 Ces outrances verbales vont jusqu'à être « institutionnalisés ». Nous prendrons comme exemple le nom d'un groupe rap célèbre NTM, appellation à forte connotation obscène. La formule que sous-entendent ces initiales ainsi que la forme elliptique « ta mère » sont devenue dans le contexte de la cité d'un usage si courant qu'elles servent à ponctuer et à rythmer le discours, comme si elles étaient dépourvues de tout contenu offensant. Elles fonctionnent comme de simple exclamatif. Cette sublimation de la

violence à travers le langage révèle une volonté de contrer la culture dominante qui, elle, la récuse et d'ailleurs la réprimande. Les outrances verbales sont, selon Claudine Dannequin, « des excès, des exagérations acceptées comme telles et qui sont nécessaires à la circulation de la communication dans le groupe ». Cependant, depuis quelques années, la transgression s'exerce envers les adultes et surtout envers les représentants des Institutions (enseignants, travailleurs sociaux, policiers, juges et même pompiers....). Le jeune s'adresse à eux avec autant de véhémence qu'avec ses pairs, comme si le sentiment d'exclusion, l'impression d'être en butte à une hostilité systématique de la part des autorités, anéantissaient tous les repères qui permettent à un locuteur d'adapter son discours à la situation (à l'interlocuteur, au but recherché, etc.). En fait, cette violence est signifiante, codifiée, contrôlée et mise en forme, en somme il s'agit d'une violence cultivée.

#### Conclusion

- 22 Le plaisir de maltraiter le français officiel appris à l'école, le français des adultes, le français de la société des « inclus » signifie en quelque sorte la revendication de l'exclusion à travers un langage hermétique à ceux qui sont étrangers au groupe. Avec ce langage, les jeunes placent le français de souche dans le statut d'étranger, dans le rôle de l'Autre. En créant leur propre code, ils rendent leur réseau communicationnel hermétique par rapport à ceux qui les dominent et deviennent ainsi les maîtres du jeu. Les jeunes mobilisent des stratégies qui consistent à affirmer une identité communautaire. Le langage fonctionne pour eux comme un refuge, un lieu de repli sur l'entre-soi. Il permet l'affirmation d'une communauté stigmatisée par les autres. La langue des cités leur permet de transcender leur malaise et de retrouver une stabilité subjective. D'ailleurs leurs autres formes de création culturelle trouvent un écho favorable dans la société où les modes vestimentaires, les nouvelles orientations musicales et jusqu'à l'accent des banlieues connaissent un véritable succès dans la jeunesse des classes moyennes et contribuent à les rehausser aux yeux des « inclus ».
- 23 Nous n'avons évidemment pas analysé l'ensemble des pratiques linguistiques des jeunes des cités mais cette modeste communication aura permis, je l'espère, de mieux comprendre le lien entre langage et sentiment d'exclusion. La constitution d'un langage codé propre à un réseau de communication relève d'un double objectif : la communication entre les pairs et le rejet des autres. Depuis toujours, la périphérie des grandes villes représentent un lieu d'exclusion où survit une population démunie, stigmatisée. La cité est un lieu de difficultés économiques et sociales mais ce que les jeunes mettent en avant, par leur pratique langagière, ce n'est pas vraiment la souffrance et la misère mais surtout l'exclusion. Ce qui se dit dans le langage des cités est une façon de vivre et de comprendre le monde qui correspond sûrement à un conflit de valeurs et ce faisant un conflit social. Le langage des cités est à la fois langage de l'entre-soi et langage de la relation à l'autre, c'est pourquoi les jeunes en ont fait un langage qui se doit d'être crypté, d'être une forteresse infranchissable par les autres : par ceux en qui ils n'ont pas confiance, par ceux dont ils rendent responsables leur exclusion.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire - L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Boyer (H.), « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », in *Langue Française*, 1997, n° 114, pp. 6-15.
- Dannequin Claudine, « Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités », in *Migrants-Formation*, mars 1997.
- Goudailler J.-P., « Les mots de la fracture linguistique », in *La Revue des 2 mondes*, Mars 1996.
- Goudailler J.-P., *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001 (1<sup>ère</sup> éd. 1997).
- Guiraud Pierre, « Argot » in *Encyclopedia Universalis*.
- Lepoutre (D.), *Cœur de banlieue*, Paris, Odile Jacob, Coll. « poches », 1997.
- Méla Vivienne, « Verlan 2000 », in *Langue Française*, 1997, n° 114.
- Pagnier Thierry, « D'une théorisation de l'espace linguistique des « cités » à l'analyse lexicologique des dénominations de la femme », in *Marges Linguistiques*, n° 6, Novembre 2003, M.L.M.S. éditeur.

## NOTES

1. - Boyer (H.), « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », in *Langue Française*, 1997, n° 114, pp. 6-15
2. - Pour J.-P. Goudailler, l'intégration passe par la langue et la langue utilisée dans les banlieues est une façon de « dire ses maux ».
3. - Pierre Guiraud, « Argot » in *Encyclopedia Universalis*, p. 934.
4. - Cependant, les jeunes que l'on croit incapables d'écrire peuvent produire des textes poétiques ou narratifs où s'expriment émotions, sentiments, expériences, morceaux de vie...
5. - Cf Pierre Bourdieu : « ... ce qui s'exprime avec l'habitus linguistique, c'est tout l'habitus de classe dont il est une dimension, c'est-à-dire, en fait, la position occupée, synchroniquement et diachroniquement, dans la structure sociale ». *Ce que parler veut dire - L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p. 85.
6. - De plus, la voyelle originale est parfois transformé pour sonner mieux ou par besoin d'une prononciation plus facile : Sac → kas → keus
7. - Vivienne Méla, « Verlan 2000 », in *Langue française*, 1997, n° 114, pp. 16-34
8. - Les jeunes des cités utilisent une articulation constrictive sourde et forte du R lui donnant une sorte de coloration arabe.
9. Claudine Dannequin, « Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités », in *Migrants-Formation*, mars 1997.



---

## RÉSUMÉS

Les cités de banlieues ou certains quartiers de grandes villes en France, apparaissent comme de véritables ghettos et de nombreux jeunes de ces cités se sentent exclus. Des valeurs et des comportements culturels originaux y apparaissent créant une nouvelle identité qui s'exprime à travers la « *langue des cités* » sorte d'argot contemporain. Ce langage est pour ces jeunes un moyen de s'opposer à l'ordre établi et à l'autre qui les excluent.

Suburbs's cities or some districts of big towns in France appear as real ghettos and a great part of cities's youth feels itself coming into the exclusion. Values and particular cultural comportment appear creating a new identity which express itself through the « *cities's speech* » kind of contemporary's slang language. This one is for youth a means to be opposed to the granted order and to the other which leave out themselves.

## INDEX

**Mots-clés** : identité, exclusion, langue, jeunes, cités, quartiers

## AUTEURS

**ZOUHOUR MESSILI**

Institut Supérieur des Sciences humaines

**HMAID BEN AZIZA**

Université El Manar – Tunis